toujours en avant; pas un des nombreux ingrats créés par sa charité n'a rétréci son cœur. Elle a vu les garde-municipaux brûlés vifs dans leur poste du quai de Gesvres, elle a entendu l'artillerie du coup d'Etat balayer les boulevards, les obus allemands ont ébréché son toit en 1870, sans qu'elle ait gardé de ces assauts d'autres souvenirs que ceux d'avoir préparé de la charpie pour les uns, donné de l'argent pour les autres.

Sa vie sereine d'honnête femme ne connaît ni le remords, ni le cauchemar; cette demoiselle, d'ailleurs, ne se nourrit que d'œufs à la coque et de gelée d'orange.

Sa grande occupation a été de marier ses amies en qualité de demoiselle d'honneur, — fonctions distinguées qu'elle a remplies cent trois fois, noces d'argent et noces d'or comprises, et dont elle conserve dans une commode les attributs, bouquets et aumonières, étiquetés et datés.

Comment se peut-il qu'ayant côtoyé le mariage si souvent, si longtemps et si près, cette femme, qui fut jolie et désirable, n'ait pas cédé à l'entraînement commun?

Telle fut à peu près la question qu'en arrosant de marasquin nos fraises, nous lui demandâmes la permission de lui adresser.

—Je n'ai pas encore trouvé! répondit-elle sincèrement, avec un sourire jeune.

—Peut-être avez-vous été trop difficile, mademoiselle, trop exigeante?

—Moi?.... pas du tout!

—Auriez-vous eu, alors, pour le mariage, une insurmontable aversion?

—Nullement; le mariage est la meilleure condition sociale, lorsqu'on réussit.

—On a dû maintes fois solliciter votre main?

—Quatre-vingt-dix fois.

—Eh bien?

—Eh bien! de la part des neuf dixièmes des hommes qui m'ont honorée de leur attention, c'est ma dot que l'on visait.

—Soit; mais de la part du dernier dixième?

—Il est intervenu des empêchements invincibles.... Un jeune homme ne m'aurait pas déplu, mais il était officier de marine; j'aurais été constamment seule.... Un autre, fort gentil, s'est présenté, mais il fumait.... Je me rappelle aussi un grand blond,—c'était en 1842,—fort instruit, très enthousiaste, que ma mère eût volontiers accepté pour gendre....

—Mais?....

—Mais, un jour, dans la conversation, il m'a dit: "*Ma toute belle!*" Cette locution cavalière m'a tellement froissée que, sur-le-champ, j'ai congédié l'impertinent. Trois mois plus tard, un jeune médecin voulut bien s'éprendre de moi.

—Mais?....

—Y songez-vous? Un médecin! Un mari qui se serait rendu familièrement auprès d'autres femmes!

—Vous auriez été jalouse?

—Moi, pas du tout. Mais un tel mari m'aurait déplu. J'ai ressenti une répulsion analogue à l'égard d'un statuaire qui a tenté de me faire la cour. N'aurait-il pas fallu consentir à le laisser s'enfermer avec ses "modèles"? Quelle infamie!

—Et le petit substitut, dit la mariée, le petit substitut qui t'aimait tant?

—Tu sais bien la cause de mon refus.

—Tu n'aimes pas les favoris.

—Non. Un homme ne doit-il pas porter toute sa barbe? C'est l'indice d'un caractère libre et fort.

—Ton ingénieur la portait ainsi, sa belle barbe blonde et fine, longue comme cela!....

—Peux-tu me le rappeler! il se nommait Arricaud. Madame Arricaud! En outre, il avait des lunettes.

—Le capitaine n'en avait pas, de lunettes.

—Non, mais il avait perdu un doigt à Balaklava; or, chaque fois que mes yeux se portaient sur sa pauvre main mutilée, j'avais la chair de poule.

—Tu serais aujourd'hui Madame la générale. Mais laissons celui-là. N'as-tu pas été demandée par un homme de lettres, M. X...., aujourd'hui académicien?

—Oui, en 1857. Qu'il savait bien parler à une femme, celui-là! Que de jolies choses il m'a dites!

—Mais?....

—Il était un peu obèse. Et puis, ce qui est plus grave, je retrouvais dans ses romans, imprimés, les beaux sentiments qu'il m'avait exprimés avec chaleur, avec une éloquence dont je croyais avoir été l'inspiratrice. Or, constater une tirade, un exercice littéraire là où je croyais avoir été bercée par le langage d'un amoureux éloquent fut pour moi une désillusion écrasante.

II

Le marié, qui jusque-là avait apporté à l'absorption des comestibles le temps et le soin auxquels il devait sa longévité bien portante, se décida à dire un mot.

Est-ce qu'un de vos prétendus, chère amie, n'a pas failli vous faire capituler?

—Lequel donc?

—Le fils de l'armateur.

—Quelle horreur! Il avait un cousin aux Abattoirs. Ce cousin serait venu chez moi après avoir égorgé de pauvres moutons peut être. Quelle horreur!

—Je vois, dis-je à mon tour, que mademoiselle s'est montrée un peu difficile.

—Nullement, monsieur; personne n'est plus conciliante, plus indulgente que moi.

—Soit, repris-je, mais si vous avez éloigné ceux qui vous avaient offert leur amour, serait-il indiscret de vous demander si, parmi les indifférents,—je veux dire les aveugles,—il s'en est trouvé qui vous auraient plu?

—Je ne sais; je n'ai distingué personne. Ma mère m'avait souvent recommandé, pour éviter les souffrances du cœur, de laisser venir à moi les amoureux, sans jamais les rechercher. Au surplus, c'eût été d'une inconvenance!....

—Par votre présence à leurs noces, vous sembliez avoir ratifié le choix de vos amies.

—Jamais!

—Comment?

—De tous les époux qu'elles ont choisis, il n'en est pas un que j'aurais agréé.

—Grand merci! cria le mari; que vous dois-je pour ce compliment?

—Excepté vous, mon cher ami... Là, êtes-vous content?.... Nous causons en toute liberté....

—Si je vous avais demandée, voyons un peu ce que vous m'auriez reproché, à moi.

—Absolument rien, mon bon ami. Pourtant, vous êtes peut-être un peu sybarite, et puis, vous portez des cols rabattus. Je ne les aime pas.

—J'en eusse porté des droits.

—Pendant huit jours!

III.

En forme d'épilogue, la mariée, avec une pointe de raillerie affectueuse, dit à l'indécise:

—Je parie que tu serais aussi difficile aujourd'hui!

—Bien davantage; les hommes sont beaucoup moins empressés, moins galants qu'autrefois; ils parlent aux femmes le chapeau sur la tête; dans une voiture, ils leur abandonnent la place de gauche; ils....

—Mais enfin, reprit la mariée, si le merle blanc surgissait tout-à-coup, et tombait à tes pieds?

—Eh bien! je le prierais de me laisser le temps de l'étudier!

CHRONIQUE DE L'ELÉGANCE

Nous voici au triste mois de Novembre, depuis vendredi dernier, doublement triste à cause des jours courts et sombres et de la Fête des Morts, par laquelle il a commencé. Deuil de la nature et deuil des cœurs. Mais, hélas! quel que soit le chagrin qu'on éprouve, il faut cependant songer à se couvrir, et les personnes les moins coquettes et les plus affligées ne peuvent se dispenser de s'occuper de leurs robes, lorsqu'elles portent le deuil d'un être cher. Sauf dans certaines localités où l'on a très justement le grand respect des morts, le deuil tend tous les jours à s'amoindrir. C'est ainsi que l'on remplace très volontiers le châle long par un collet assorti à la robe et garni de crêpe. La robe à traine de forme droite s'est transformée en robe à godets et les manches plates en ballons monstrueux. On ne peut nous accuser de grande sévérité en fait de modes. Nous comprenons et excusons toutes les erreurs. Cependant il semble que, tout en suivant la mode actuelle, il soit bien facile d'atténuer ce qu'elle a de trop voyant et surtout d'extravagant. Les exagérations ne conviennent nullement à la livrée de la douleur. Certains ornements sont absolument incompatibles avec l'esprit du deuil. Un chapeau rond en crêpe avec des envolées de nœuds droits ne peut aller qu'à des enfants, il n'ira pas même à une jeune fille. La capote seule à notre avis convient aux neuf premiers mois de grand deuil. Maintenant, si on répugne à porter le grand châle de cachemire, qu'on choisisse un collet long, taillé en forme de pèlerine, de Talma, mais qu'on se garde du collet à godets. Il faut en prendre son parti; les deuils de père, mère et mari doivent se porter sérieusement. Si la douleur est calme, les signes extérieurs ne doivent pas moins être aussi austères que si l'âme était en proie au plus mortel désespoir.

Les vêtements de deuil peuvent être très pratiques, quoique très sévères. Pour les femmes qui ont à s'occuper à l'extérieur, soit pour affaires, soit pour l'éducation des enfants, il va de soi qu'un voile qui touche terre est impossible à porter constamment. Il est donc permis de le prendre moins long et moins large.

L'usage anglais de relever le deuil par quelques rouleautés de crêpe blanc à la capote, au col et aux manches, tend à s'établir définitivement en France; cependant il est plus réellement correct de supprimer ce crêpe blanc et de s'en tenir au tout noir.

Comme étoffes très solides vraiment jolies, tout en restant bien dans la note, il faut citer les superbes crépelés de laine qui se font maintenant, pouvant à la rigueur se passer de garnitures de crêpe, parce que ces tissus mêmes semblent être du crêpe. La jupe droite légèrement biaisée devant et aux côtés, garnie de trois biais dans le bas, avec corsage rentrant dans la jupe, garni de biais en long devant et derrière, nous paraît être l'uniforme très approprié à un deuil sévère et pratique. Une ceinture de crêpe et un col droit semblable, sans nœuds ni choux, compléteront le costume. Comme vêtement, une pèlerine assez longue en même étoffe, crêpe de laine, ornée des trois mêmes biais et une capote de crêpe, avec volle de longueur raisonnable, suffiront pour la première année de grand deuil. A partir de cette époque il est permis de s'habiller avec plus d'élégance, de mettre du jais, de la mousseline de soie, des paillettes noires, des rubans, tout en restant cependant, surtout comme exagération de formes, un peu en deça de la mode. On peut alors porter ces chapeaux ronds, des pavots de soie noire, des tulles mats sur fond de soie et enfin, à la fin de la seconde année, le mélange de blanc et noir toujours si élégant et si seyant.

Pour revenir au grand deuil, on peut recommander encore la plus grande simplicité pour la coiffure. Les oreilles de caniche dont certaines personnes s'encadrent la figure ne donnent en rien l'image du chagrin et n'ont pas la sobriété comme il faut qui convient dans ces douloureuses circonstances.

Le deuil est moins sévère pour les enfants que pour les grandes personnes. Les jeunes enfants pourront le porter en robe blanche et rubans noirs. Au-dessus de dix ans les fillettes le portent en noir avec chapeau rond, mais aussitôt que les jeunes filles prennent la robe longue, elles seront coiffées d'une toque avec voile court, à ourlet de crêpe. Sous peu, l'*Abeille* sera à même d'offrir à ses abonnées les patrons des modèles de modes qui se verront dans ses colonnes.

CONTE DE L'ŒIL.

(LÉGENDE FANTASTIQUE.)

I

Pauvre et boiteux, n'est-ce pas, il n'y avait pas à hésiter: il se fit cordonnier. De douze à quinze ans, l'apprentissage ne lui fut pas trop pénible. Mais à l'éveil des sens, son infirmité le désola. Il fit de vains efforts pour plaire aux enfants rieuses qui venaient chez lui pour des commandes, lui livrant leurs petons avec une impudeur tranquille. Il prenait ses mesures silencieusement, avec la torturante certitude d'être dédaigné. n'était-il pas un boiteux timide et gauche, assez mal fait de figure? A peine un homme! Pour les belles filles, il n'existait pas.

Chaque dimanche, il se promenait dans le village, étalant un luxe de toilette, et des bottines élégantes, avec des talons très hauts. Il avait le teint blanc, à la vérité, ses splendides bottines chaussaient encore des pieds bien cambrés et d'une rare petitesse. Mais nulle ne daignait remarquer cela. D'ailleurs, les paysannes ont de la beauté une idée rudimentaire. Des biceps, des couleurs, de la force, voilà. La grâce? Bah! ça ne compte pas! Et toutes se moquaient des jambes inégales du petit cordonnier. Lui, devinant, sentait s'accroître sa timidité. Lorsqu'il passait, il entendait les chuchotements cruels:

—Quelle dégaine! Cinq et trois font huit!

Et il ne songea plus à plaire. Non. Il se prit à les haïr tous et toutes, qui marchaient droit et le raillaient sans pitié. Il travailla avec acharnement, devint très habile, gagna beaucoup d'argent et fut un fumeur enragé. Cependant, les soirs d'été, quand une brise lui apportait de vagues sons de flageolet, il se prenait à pleurer.

Ces soirs-là, sa pipe s'éteignait sans qu'il songeât à la rallumer, et il se couchait, indifférent au borborygmes de son estomac oublié.

II

Un jour qu'il écoutait, taciturne, une bruyante conversation de jeunes gens, l'un d'eux l'interpella:

—Tu as de la chance, toi! la plus belle du village te fait de l'œil.

Il se sentit rougir ridiculement. Il essaya une attitude détachée et demanda:

—Qui donc?

—C'est la plus belle, c'est Jamonaude. Tu vois bien, elle te fait de l'œil—pas les yeux, par exemple!

Il fut horriblement blessé. C'était vrai, la Jamonaude l'aimait; il le savait depuis longtemps. Leurs maisons étaient voisines; tous les matins elle lui envoyait quelque gai bonjour auquel il répondait à peine, presque honteusement. Car Jamonaude était boiteuse comme lui, laide, très laide, et borgne. Ce qui motivait la plaisanterie féroce: de l'œil, pas les yeux!

Oui, il eût préféré se passer d'amoureuse toujours et qu'on ne aût pas quelle passion il avait inspirée. Et voilà que tous possédaient le secret de Jamonaude! On allait bien rire; on en ferait des chansons.... La boiteuse et le boiteux! Couple assorti, parbleu! Et le cordonnier en voulait affreusement à la pauvre fille de cet amour qu'il devinait d'une terrible intensité.

Un jour elle était venue chez lui, seule, pour se faire prendre la mesure d'une paire de sabots. Elle s'était assise avec des gestes navrants de coquetterie enjouée. Les avances d'une fille laide sont une humiliation pour celui qui les reçoit.

Le cordonnier se montrait très froid, embarrassé au fond, torturé par le regard de cet œil lamentable, plein d'une tendresse à la fois poignante et risible. La mesure prise, il s'était occupé de l'inscrire, l'air affairé. Jamonaude l'avait enlacé, puis avec un baiser dans l'oreille—un baiser bouleversant—avait murmuré:

—Tu ne m'aimes pas, donc?

Lui, abasourdi, fou d'émotion imprévue et de colère, avait réparti brutalement:

—En voilà des manières!

Et la malheureuse s'était retirée en larmes, soumise comme un bon chien.

III

L'hiver se passe, et puis.... Voici par les chemins où point le reverdis d'avril, le long cortège des jeunes filles en deuil. Un cercueil, des fleurs blanches, des couronnes. C'est la boiteuse, la petite Jamonaude, que l'on porte en terre.

—Ça ne pouvait pas vivre, c'était trop mal bâti! disent insolemment les belles rouges de santé.

Elle est morte d'amour, et non pas d'anémie. Elle est morte d'amour, la petite borgnesse.... Tiens! elle avait un cœur comme les autres, donc! Aussi vibrant que le cœur des autres, encore! Elle est morte sans se plaindre, et maintenant on la porte au cimetière. Un long sermon sera nasillé sur la fosse béante; les femmes écouteront, le nez incliné, le menton recueilli, et les hommes bâilleront dans leur chapeau.

Et après la dernière pelletée, tous s'en iront, laissant la morte rêver en paix d'amour en sa tombe oubliée.

Le cordonnier respire largement. Il a allumé sa pipe. Il se rit à lui-même. Il est toujours boiteux, certes, mais le voilà riche. Son travail, et puis un héritage inattendu. Il a acheté des terres; on ne le raille plus. Il peut choisir parmi les plus belles. Et la veille, il a sollicité certaine entrevue.... De nouveau, un rire l'illumine:

—La belle fille!.... Quel corsage, nom de nom!

Il fait bon dehors. Le printemps arrive, décidément. Le cordonnier ouvre sa fenêtre: Tiens! qu'y a-t-il au bord? Un rouleau de cuir? Il prend, examine. Quelle peau merveilleuse! Comme c'est fin, serré, d'un grain suprême! Qui peut avoir mis cela ici? Etrange!

—Tiens! si on ne réclame pas, je m'en ferai des bottines. Et.... mais oui.... il y a aussi de quoi faire des souliers pour *elle*....

Et le cordonnier regarde encore cette peau singulière. Etrange! il n'en a jamais vu de pareille. Une idée lui vient qui le fait sourire: on dirait de la peau de femme.... Etrange, en vérité. Et d'où cela vient-il?.... Mais bah! le cordonnier fait claquer son pouce et ferme sa fenêtre. Il sifflote, il est content: quelle aubaine!

IV

Un dimanche de mai. Le cordonnier veut aller à une ballade; il fait sa toilette minutieusement; au retour, il doit reconduire la fille au beau corsage. Mais une chose le préoccupe: une chose absurde. Il s'est fait des bottines avec ce fameux cuir. Un vrai chef-d'œuvre. Mais quand il voulut prendre le reste du rouleau pour y tailler les souliers de son amoureuse, il ne trouva rien. Il chercha, fureta partout, en vain. Mais il avait oublié, sans doute. Plus tard il se rappellerait.

Et il chaussa ses élégantes bottines. Comme elles font bien, avec le pantalon de fin drap! Il gémit:

—Quel dommage, vraiment, que je sois boiteux!

Puis il se met gravement à table, déjeune avec conponction. Il va attaquer le dessert, mais.... qu'a-t-il? Est-il devenu subitement fou? Le voilà qui se lève, laissant son repas inachevé, qui ouvre la porte et se met à courir dans la direction de la ballade. Les bonnes âmes le regardent, stupéfaites de cette course anormale. Qu'a-t-il? mais qu'a-t-il? Et, chose extraordinaire, on remarque que le boiteux ne boite plus. Il court toujours, agile, incomparablement.

La surprise de la foule est au comble. On le voit arriver près de la danse, déjà commencée. Il s'arrête, enfin! On va pouvoir lui parler. On l'entoure, et lui, pâle d'épouvante, regarde avec horreur ses élégantes bottines. A la place du bout piqué qu'il avait soigneusement arrondi, chacune porte un œil.... La peur... la peur..... L'un de ces yeux n'a pas de regard, l'autre semble rayonner de tendresse. Eperdu, le cordonnier bégaye:

—Oh! mon Dieu! la boiteuse.... les yeux de la boiteuse!

On le croit fou: les autres ne voient rien. Mais lui, terrifié, contemple toujours ces yeux effrayants, visibles pour lui seul. Et tout à coup, il bondit parmi les danseurs et saisit à la taille la fille au beau corsage. On croit qu'il a voulu plaisanter. Les violons résonnent de nouveau: il danse, le cordonnier! Il danse, infatigable, et—ô merveille!—ne boitant pas. Une force mystérieuse l'entraîne: il danse, les yeux dilatés, les dents claquantes. Mais où a-t-il appris à danser? La foule s'étonne, vaguement épouvantée. Il ne lâche pas sa danseuse: elle crie, se débat, pleure, mais lui l'étreint toujours. Et on l'entend qui se lamente:

—Au nom du ciel, arrêtez-moi!

On essaie, mais en vain. Une angoisse immense pèse sur la foule. Les violons se taisent, et le cordonnier tourne toujours, entraînant sa danseuse en une valse terrifiante. Il tourne, il tourne. Et voici que la fille au beau corsage, en sueur, haletante, les yeux injectés, tombe sur la pelouse. On s'empresse. A quoi bon? Elle est morte.

Une clameur s'élève; les jeunes gens, indignés, croyant à un crime, entourent le cordonnier. Mais lui fend le cercle qui se resserre en vain et recommence sa course insensée. On l'entend crier: "Oh! les yeux!.... les yeux!...." Puis une plainte terrible. Puis le silence. Et près du cadavre de la fille au beau corsage se signent dévotement les vieilles femmes tremblotantes.

V

Mais deux paysans attardés l'ont vu: ils ont vu le cordonnier, au crépuscule, courir le long du haut mur du cimetière, puis le franchir d'un saut fantastique. Ils ont entendu un appel désespéré, un cri suprême: "Oh! les yeux!....." Puis, c'est sûr, ils ont vu s'entr'ouvrir la tombe de Jamonaude et y disparaître le cordonnier. Elle aimait bien, la petite borgnesse, et l'amour est plus fort que la mort.

Bulletin Financier.

Samedi, 2 novembre 1895.

JOMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,874,505 00	$144,734 00
Même temps la semaine dernière	2,017,486 00	$179,098 00

ETAT HEBDOMADAIRE DU CLEARING-HOUSE.

COMPILÉ PAR THOS C. HENDON, DIRECTEUR.

AOUT

Billets des Etats-Unis et des Banques Nationales	$ 4,299,700 00
Autres items comptant	102,100 00
Change sur une ville sur N. Y.	1,719,700 00
Change étranger	22,900 00
Dû par des banques et banquiers étrangers	515,300 00
Prêts et escomptes	21,304,000 00
Autre actif comptant	5,320,400 00
Total	$33,332,100 00
PASSIF:	
Circulation	$10 600 00
Dépôts	20,335,700 00
Dû à des banques et des banquiers étrangers	1,882,100 00
Autre passif dû à des banques et banquiers	2,410,200 00
Autre passif comptant	33,300 00
Total	$25,471,900 00

Comparé avec le semaine dernière:

	Augmentation	Diminution
Legal Tenders		22,100
Prêts	714,400	
Dépôts		23,600
Dû aux banques et banquiers		27,000
Change		329,200

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande s'augmente un peu, mais le montant d'argent sur le marché continue considérable et les prix sont un peu plus stables.

Papier exceptionnel	—@7	
do A1	—@8	
Prêts sur garanties collatérales	5@6	
Time do do	6@7	
Papier hypothécaire	6@8	

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—		
Souverains Victoria	$4 80@4 90	
20-francs	$3 80@3 90	
Doublons espagnols	$15 40@15 60	
25-pesetas espagnols	$4 70	
Or légal américain	97@97½	
Argent mutilé américain, par oz	52@54	
Dollars mexicains	52@53	
Soles péruviennes	48@49	
Pesos chiliens	48@49	
Argent anglais, par £	$4 80@4 90	
Billets de la Banque d'Angleterre	$4 80@4 90	
Billets de la Banque de France	18⅛@19⅛	
LONDRES—		
Taux de la Banque d'Angleterre—		
Consols pour l'argent 106 15/16.		
Pour escompte ——.		
PARIS—		
Rentes 100.05.		
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—		
Londres 30 15/16.		
New-York 68 à 68⅛.		

CHANGE.

Le STERLING est ferme.

Commercial (60 jours)	486¼@486¾
Traites de banques (60 jours)	490
Les FRANCS sont fermes.	
Francs de commerce (60 jours)	5.20
Traites de banques (60 jours)	5.19
ARBITRAGES—94⅞.	

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.

Traites de commerce	$1 50 d'escompte.
Traites de banques au pair.	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Entre les appels de 11 A. M. et de 2 P. M.

112 actions N O Brewing As	20
$8,000 N O Brewing Ass. Mort. Bonds	75

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande de
Banques.			
American National	100	....	112½
Bank of Commerce	10	15½	16½
Canal & Banking Co	100	....	....
Citizens'	100	....	....
Germania National	100	....	150
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	195¾	190½
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	....	162½
Mutual National	100	....	....
N. O. National	100	....	....
People's	50	....	77
Provident Savings	100	85	90
State National	100	....	106
Teutonia Savings	100	99	....
Union National	100	99¾	....
United States Savings	100	....	92
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	50	....
Firemen's	50	12	....
Germania Ins. Co	100	—	105
Hibernia Ins	100	99½	....
Home Ins	100	....	....
Lafayette	50	89	....
Merchants' Ins. Co	100	....	80
Mechanics' and Traders	100	....	....
N. O. Ins. Ass	100	69	....
San Mutual Ins	100	....	....
Southern Ins. Co	100	....	....
Teutonia	100	127	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	119	120½
Crescent City	100	....	83
Canal and Claiborne	40	....	40
New Orleans City	100	116	124
Orleans	50	....	....
St-Charles Street	50	63½	64
Actions diverses.			
U. O. Slaughterhouse	50	46	49
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	....	60
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
M. L. & B. As		....	....
N. O. Gas Light Co	100	138½	....
N. O. Waterworks Co	Ex. 100	112	....
N. O. Brewing Ass	100	19½	22
Jackson Brewing Co	100	....	125
N. O. Gold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Cotton & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	....
Stand'd Fibre Ex. Co. of Chicago	10	80c	1
Jockey Club	100	....	....
Comm. T. Stand		....	....
Edison Elec. Co	—	....	....
Takamine Ferment Co		....	....
Kosciusko Oteral	100	....	....
Varis Theatre		....	....
Stafford Mineral Spring		....	....
Swamp Land Reclamation Co.	7	9	....
Independant Oil Works		....	....
Young Men's Ath. Club		....	....
Traction Prof'd		....	....
do common		....	....
Interstate Trans'n Co		....	....
Bons d'Etat.			
New Consols		99	99¼
Constitutional Bds		....	....
Levee ds.			
Atchafalaya Levee Bds		97	98½
Bossier Lev. Bds	Ex.	94	100
Caddo Levee Bonds		96	99
5th District Levee Bds		96	99
Lafourche Lev. Bds		99	105
Lake Borgne Lev. Bds	Ex.	92	....
Pontchartrain L. R. 10 yrs	Ex.	....	....
Pontchartrain L. R. 15 yrs	Ex.	....	....
Pontchartrain L. R. 20 yrs	Ex.	....	....
Pontchartrain L. R. 50 yrs	Ex.	98	97½
Red River Atch. & S. B. Bds		97	98
Tensas Basin Rw. Is		99	....
Natchitoches R. River Valley Bds		....	....
Bons de ville.			
Franklins		175½	175¾
Premium drawn number		210	....
Privilege on Premiums		....	....
City 4's		102½	103
Extended Consol		....	....
Extended Crossman		....	....
Extended 6's		....	....
City 7's, gold		....	....
Bons divers.			
United States 4's of 1907		110¼	111¾
Cotton Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb		....	....
Sugar Exchange		....	....
Canal and Claib. St. R.R. mort		....	....
C. St. L. & N. O. R. R. Co		....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds		....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		124¾	126
Morgan's L. and T. R. R. 6's		....	....
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		....	....
St-Charles Hotel Co. mort		....	....
Crescent City RR. 1st 6s	Ex.	100¼	....
Crescent City RR. new		100¼	....
Crescent City RR. new 5s		93¾	96
N. O. City RR. Co. mort 6s		114	....
N. O. City and Lake 5s		101	102
Orleans RR. 6s		109	....
St-Charles St. RR. mort. [1901]		109	....
Carrollton RR. Co. mort		....	....
Carrollton 2nds 12 yrs		....	....
Carrollton 12 yrs		....	....
Carrollton 14 yrs		....	....
N. O. Waterworks 1st mort		....	....
New South Bld Ass'n A		....	....
" " B		....	....
N. O. Brewing Ass'n bonds		74½	76¾
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
Hyten Land Company bonds		....	....
Milne Bonds		....	....
Lowe S. Cotton Press mort		....	....
Cotton Exchange 1st mort		....	....
Certificats et Warrants.			
Police certificates		....	....
School certificates		....	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State coupons No 12		....	....
State school warrants		....	....
U. S. 4's of 1925		....	....
U. S. 5's		....	....

O. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal. Zme Etage

nov 92—1 an—mer. lun. dim

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 68 rue Royale.

Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1895 ..... 979,677 55
Surplus 920,590 83
Surplus aux détenteurs de polices 790,590 83

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER. OCTAV LABARRE

18 juin95—1 an

Bulletin Commercial.

Samedi, 2 novembre 1895.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1,450 balles et 1,200 à arriver.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c. plus bas que les cotons.

	Aujourd'hui
Low Ordinary	7 nom
Ordinary	7⅛ "
Good Ordinary	8 1/16
Low Middling	8⅜
Middling	8¾
Good Middling	8⅞
Middling Fair	9⅜
Fair	10⅜

N. O. FUTURES

Stables.

Janvier	8.60@8
Février	8.62@8
Mars	8.67@8
Avril	8.71@8
Mai	8.76@8
Juin	8.80@8
Juillet	—@—
Août	—@—
Septembre	—@—
Octobre	—@—
Novembre	8.52@8.5
Décembre	8.56@8.5

Les ventes comprennent 43,700 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à—

Galveston	8 9/16
Mobile	8⅜
Savannah	8 7/16
Charleston	8⅜
Wilmington	8⅜
Norfolk	8⅜
Baltimore	8⅝
Boston	8
Philadelphie	9 3/16
Memphis	8⅜
Augusta	8 9/16
St-Louis	8⅜

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.

Cotes: Middling Gulf 9⅛.

N. Y. FUTURES.

Fermes.

Janvier	8.72@8.73
Février	8.77@8.78

—Qu'as-tu s'écria-t-elle, en voyant la figure bouleversée de sa sœur.

—Du courage, ma chérie! lui dit celle ci en l'embrassant.

Et elle lui raconta ce qui venait de se passer.

III

Il était deux heures du matin quand Mme de Villiers entendit enfin le pas de son mari traversant la cour de l'hôtel et montant l'escalier. Un moment après, la porte de sa chambre s'ouvrit et il entra doucement, la croyant endormie et ne voulant pas se coucher cependant sans lui avoir, comme à l'ordinaire, dit bonsoir tout bas. Instinctivement, elle avait fermé les yeux pour dissimuler l'absence de sommeil causée par sa longue attente et cacher son trouble.

Les lumières étaient éteintes; seule la lampe de nuit, suspendue au plafond, éclairait faiblement la chambre.

Pierre se pencha sur la jolie tête enfermée dans l'oreiller garni de dentelles et mit un baiser sur son front; alors, ne pouvant résister au désir de le lui rendre, elle passa son bras autour de son cou et l'attira.

Il faut dormir, chère petite, lui dit-il. Vous avez veillé tard ce soir, et demain vous avez un bal où vous ne voudriez pas paraître moins fraîche qu'à l'ordinaire. Bonsoir.

Elle avait pris sa main dans les siennes: elle était glacée. Il lui semblait impossible de se résoudre à la quitter. Elle eût voulu parler, mais que dire?

—Bonsoir, répéta-t-il, dormez bien.

Et il sortit.

Dormir cela se pouvait-il? A peine était-il rentré chez lui qu'elle se leva, et, enveloppée d'un long peignoir brodé, pieds nus, les cheveux dénoués sur les épaules, alla coller son oreille contre le mur qui les séparait. Elle put bientôt se rendre compte que Pierre ne s'était pas couché. Elle l'entendait marcher d'un pas brusque, saccadé, puis s'arrêter par moments. Enfin, il parut se calmer et elle n'entendit plus rien que le bruit d'une plume qui faisait crier le papier.

Qu'écrivait-il? Sans doute, des lettres à ses témoins. Son testament, peut-être.

Incapable de se contenir, éperdue, elle entra.

—Pierre, je sais tout! cria-t-elle. Mais tu ne te battras pas, entends-tu? Je ne le veux pas!

Il la regarda. Jamais il ne l'avait vue plus belle. Il nous les bras autour de sa taille, et l'attirant à lui:

—Moi, ne pas te défendre? dit-il.

Elle fondit en larmes.

—Allons donc! quel enfantillage! continua-t-il en riant; on dirait que c'est une grosse affaire qu'un duel! Que veux-tu qu'il m'arrive, Jeanne? J'ai confiance en ma juste cause!

Elle se laissa tombée à ses pieds, et, appuyant sa tête sur ses genoux:

—Pierre, dit-elle, ne te bats pas pour moi. M. de Sertis avait dit vrai. Je suis coupable!

Il la regarda un moment fixement, puis, haussant les haules:

—Et tu t'imagines que je te croirai! Jeanne, tu t'accuses en vain pour m'empêcher de me battre. Toi coupable, quand tu m'aimes, quand je t'adore? Si cela était, c'est moi que je tuerais! Mais, je t'en conjure, ne prolonge pas ce jeu cruel; ne me laisse pas supposer un instant ce que je souffrirais si tu avais pu me trahir! Ah! pour te venger, je donnerais ma vie avec joie; mais cette vie que tu fais si belle, j'en aurai soin, crois-moi, car je tiens à mon bonheur!

Et, forçant sa femme à se relever, il l'enlaça tendrement.

IV

Quand elle s'éveilla, tard dans la matinée, elle ret